

**LOUIS-HUBERT REMY**

**Président des Amis du Christ Roi de France**

*Je ne vous appelle plus serviteurs,... mais amis, Jean, XV, 15.*

# **VRAIS & FAUX PRINCIPES ET MAÎTRES**

*Seigneur à qui irions-nous ?  
Vous seul avez les paroles de la Vie éternelle.  
Et nous, nous avons cru et nous avons connu  
que Vous êtes le Saint de Dieu. Jean, VI, 68-69.*

Combien êtes-vous d'amis du Christ Roi de France ?

- Demain, toute la France.

Éditions Saint-Remi

- 2013 -

IL VEUT RÉGNER SUR LA FRANCE

ET PAR LA FRANCE SUR LE MONDE.  
MGR DELASSUS

**IL RÉGNERA MALGRÉ TOUS SES ENNEMIS.**  
SAINTE MARGUERITE-MARIE

En hommage à mes deux maîtres et amis

**LE MARQUIS DE LA FRANQUERIE**

**JEAN VAQUIÉ**

1<sup>er</sup> octobre 2002, en la fête de saint REMY

*Couverture : Portraits du Cardinal Pie et de Maurras*

ÉDITIONS SAINT-REMI  
BP 80 – 33410 Cadillac  
Tel/Fax : 05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## AVERTISSEMENT

La plupart de ces chapitres sont des articles écrits les années passées dans différentes revues, d'où le style et un certain nombre de **redites**. Il m'a paru opportun de les améliorer et de les rassembler en un ouvrage, afin de faire plus aisément le point sur le problème politique de la France.

Le lecteur comprendra que l'auteur est plus un combattant qu'un universitaire distingué. Il aime parler "carré" et précis.

Arrivé à la soixantaine et ayant vu non seulement l'effondrement de l'Eglise Catholique mais aussi de tous les repères de sa jeunesse, l'auteur, formé très tôt par les Exercices de saint Ignace, par les livres édités par *Diffusion de la Pensée Française* de Chiré, par *La Cité Catholique* et les congrès de Lausanne, par l'équipe de la *Société Barruel* de Lyon, etc., a recherché les causes de cet effondrement, et après avoir combattu depuis l'âge de vingt ans, a étudié dans une immense bibliothèque accumulée en quarante ans, ce qu'il a dénommé *l'école antilibérale*.

Faisant une recherche obstinée, méthodique, laborieuse de ces auteurs et de leurs écrits, il en a médité les soixante-dix thèmes repérés et les a comparés avec l'enseignement répandu. Il a dû vomir beaucoup d'idées reçues, respectées mais fausses, pour en arriver à ces conclusions. Dans ces écrits, il cite abondamment ces auteurs, ayant compris que nos aînés antilibéraux avaient tout compris, bien travaillé, et qu'il serait prétentieux et inutile de chercher à faire mieux.

Il sait que la Vérité existe, que la Vérité a été combattue, persécutée, occultée, à toute époque, par tous moyens, mais il sait qu'elle triomphera pour la plus grande gloire de Dieu.

Il sait que l'Eglise ne peut ni se tromper, ni nous tromper et refuse toutes les nouveautés de Vatican II. Ce n'est pas le passé qui pose problème, ce sont les nouveautés<sup>1</sup>. En croyant et en faisant ce qui a toujours été cru et fait, on ne peut rien nous reprocher. Il est surpris qu'une position si simple soit aujourd'hui considérée comme la seule à devoir être combattue sous le nom affreux et ridicule – imposé par qui ? – de *sedevacantiste*<sup>2</sup>. Il récuse ce terme pour préférer celui de **CATHOLIQUE SEMPER IDEM**.

---

<sup>1</sup> M. l'abbé Laurençon écrit dans *Fideliter* n° 149 : *la nouvelle messe est mauvaise et rigoureusement inacceptable*. Ceci soulève de graves questions : une messe peut-elle être mauvaise ? La messe n'est-elle pas sainte par essence ? Et surtout : une mauvaise messe peut-elle provenir de l'Eglise Catholique ? Les réponses sont évidentes.

<sup>2</sup> Le siège n'est pas vacant, il est occupé, très occupé ... par les papes conciliaires.

Il partage l'analyse de Mgr Tissier de Maillerais<sup>1</sup> qui dénonce en **l'église conciliaire (plus précisément la secte conciliaire) une secte gnostique<sup>2</sup> qui a éclipsé l'Eglise Catholique.** Il sait que si l'éclipse sera totale un jour, dans la seconde qui suivra la lumière reviendra et ce sera le retour triomphant de l'Eglise de toujours, par l'intermédiaire de la Très sainte Vierge Marie, Reine de France.

Tel est le combat qu'il a entrepris : d'où le lot normal ("*ça fait partie du paquetage*") de calomnies, de détracteurs, d'ennemis<sup>3</sup>. Comme toujours, tous les antilibéraux ne sont pas atta-

---

<sup>1</sup> Dans le **sermon historique** des ordinations qu'il fit à Econe, le 27 juin 2002, Mgr Tissier démontra clairement que la Rome conciliaire est gnostique. Rome a perdu la Foi, mais pas l'Eglise. Lire notre brochure *L'Eglise EST éclipse*. (Ne vous inquiétez pas pour la *visibilité* de l'Eglise : nos ennemis savent où elle est. Ils nous prouvent chaque jour qu'ils ne se trompent pas dans leurs inimitiés).

Après une démonstration rigoureuse où Mgr Tissier parle 25 fois de NOUVEAUX culte, dogme, doctrine, religion, 3 fois d'hérésie (une fois : flot d'hérésies), voici sa conclusion :

"Cette **NOUVELLE RELIGION** n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une **GNOSE**. Je pense que c'est le mot qui la caractérise **parfaitement**, puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une auto-conscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est **UNE PURE GNOSE**".

"...**REJETONS AVEC HORREUR**, bien chers fidèles, bien chers ordinands, **CETTE RELIGION NATURALISTE, INTELLECTUALISTE, QUI N'A RIEN À VOIR AVEC LA RELIGION CATHOLIQUE**"...

<sup>2</sup> Le caractère gnostique et hérétique de cette "église" sera encore plus évident avec le successeur de J-P II. Prions.

<sup>3</sup> Jean Vaquié m'avait annoncé combien cette défense de la Vérité provoquerait d'animosité. C'est allé beaucoup plus loin que je ne pen-

qués sur leurs écrits, qui sont irréfutables, mais sur leur personne. Il a tout entendu. *Nihil novi sub sole*.

Dans une première partie, il passe au crible beaucoup de monde, soulignant dans chaque cas la compromission entre l'erreur et la vérité. Le lecteur se demandera : *Mais que reste-t-il ?*

La seconde partie y répond, car il y a mieux, beaucoup mieux. Pour le règne du Sacré-Cœur, il faut des hommes droits et sans compromis. Le futur leur donnera raison.

Il sait, ayant lu et médité *Le dénouement de la persécution*<sup>1</sup> de l'abbé Augustin Lémann - écrit en 1886 -, que la fin de nos malheurs se fera par une **intervention divine**, quand *la purification des bons sera suffisamment accomplie et le triomphe des méchants sur le point de s'achever*.

Cette purification des bons doit se faire dans les trois puissances de l'âme : mémoire, intelligence, volonté. Elle ne peut se faire qu'au contact des maîtres antilibéraux, les meilleurs des catholiques, chacun dans leur domaine. C'est l'entreprise à laquelle il s'est attaché en les faisant connaître, imprimer, diffuser, lire, aimer, comprendre, imiter. Admirons la Vérité, mais surtout soyons-en d'humbles serviteurs. En aucun cas, ne soyons de ceux qui la récupèrent pour leur propre gloire, comme trop l'ont fait ou le font.

Il espère qu'au plus tôt, une jeunesse instruite et formée par ces seuls vrais maîtres, combattra sérieusement pour le Règne du Christ Roi de France. Elle trouvera ici les repères pour déceler et éviter les faux maîtres actuels, afin qu'elle ne tombe pas

---

sais. Heureusement que nous avons un divin Maître qui nous a montré la Voie. Je Lui ai abandonné ma réputation.

<sup>1</sup> 8 pages, disponible à ACRF, B.P. 2 – 44 140 Aigrefeuille.

---

dans les pièges de ces pseudo-combattants antilibéraux qui mélangent leur sauce putride aux vérités. Il n'y a rien de plus redoutable. Certains sont dans l'erreur, ne sachant pas, mais d'autres savent, et parlent ou écrivent avec l'intention de tromper. Ce sont des menteurs.

Le **prince** de ce monde, *meurtrier dès le commencement* (Jean, VIII, 44), *menteur et le père du mensonge* (Jean, VIII, 44) a insufflé trop de mensonges dans nos milieux, nous rendant esclaves de ce monde de perversion. Puisse ce livre aider à mieux voir la vérité pour que le **Roi** de ce monde nous libère.

Seul, un Dieu a osé dire : "*Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*". Jean, XIV, 6.

Notre-Seigneur a complété en précisant :

*"Si vous demeurez dans Ma parole, vous êtes vraiment Mes disciples ; vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres"*. Jean, VIII, 32.

Je crois qu' "Il régnera malgré tous Ses ennemis", engendrant ce règne de liberté des enfants de Dieu, d'amour et de miséricorde dont nous avons tous tant besoin.

Pécheur, comme vous lecteur, je vous demande vos prières en remerciement de ce travail, - résumé de quarante ans d'études et d'observations -, et surtout des prières à notre Reine de France pour que Son Divin Fils règne sur la France et par la France sur le monde.

Je vous conseille de dire chaque jour la *Prière des Francs* et régulièrement les *Litanies du Christ Roi de France*.

Je remercie les amis qui m'ont aidé, soutenu, encouragé, qui ont partagé mes combats et mes idées. Leur patience et leur

soutien me vont droit au cœur. Quelle grâce d'avoir des amis aussi fidèles et d'une telle qualité ! Que le Bon Dieu leur rende au centuple ce qu'ils m'ont donné.

Dieu Tout-Puissant et Éternel, qui avez voulu que Votre Divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit Roi de France pour que, régnant sur la France, Il règne sur le monde, et que la Très Sainte Vierge Marie soit Reine de France, apprenez-nous à être de fidèles et vertueux serviteurs d'un si grand Roi et d'une si grande Reine, et daignez nous pardonner, ô Père des miséricordes, nos infidélités, pour qu'enfin Votre Règne arrive.

Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, Vrai Roi de France. Ainsi soit-il.

## INTRODUCTION

*Les hommes même les meilleurs ne voient pas  
les événements, les faits, à la manière de Dieu.  
Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait tant d'aveugles.*

Le but de **la civilisation chrétienne** était le bien commun<sup>1</sup> : "Le bien commun, c'est-à-dire l'établissement de conditions publiques normales et stables telles qu'aux individus aussi bien qu'aux familles il ne soit pas difficile de mener une vie digne, régulière, heureuse selon la loi de Dieu. Ce bien commun est la fin et la règle de l'Etat et de ses organes" (Pie XII, *Allocution au patriarcat romain*, 8-1-1947).

En résumé : faciliter **le salut du plus grand nombre**.

A la société chrétienne a été imposée, par la violence, une nouvelle forme de gouvernement dit démocratique, **la démocratie moderne**. Tout est mensonge depuis. L'expérience nous prouve que tout est fait pour **la damnation du plus grand nombre** à tel point qu'on peut appeler ce système : la démo(n)cratie. Combien vivent en 2002 en état de grâce ?

Dans une société il y a le (ou les) gouvernant(s), les cadres (l'aristocratie, les élites), et les gouvernés.

Le gouvernant seul dirige, les cadres transmettent et font exécuter les ordres ; le reste (plus de 99%) n'a aucun pouvoir et se doit d'obéir, aujourd'hui comme hier, sous peine de sanctions.

---

<sup>1</sup> "Luther : cet homme a attaqué directement chacun des éléments essentiels de l'ordre social, qui sont : le juste exercice de l'autorité des gouvernants, la libre soumission des gouvernés, et l'union des différentes classes dans la poursuite du bonheur commun".

Mgr Delassus, *Semaine Religieuse de Cambrai*, 1883, p. 731.

Dans une France en ordre, le gouvernant était l'Oint de Dieu. A chaque changement de règne, le roi, par le miracle des écrouelles, prouvait qu'il était bien le choisi de Dieu. Deux fois dans l'histoire, Dieu intervint directement pour **imposer** le gouvernant :

- La première fois à Tolbiac pour la **création** de la monarchie. Le roi des Francs, Clovis, homme de guerre lucide, savait qu'il était débordé par les troupes ennemies et contraint à une défaite retentissante. Sur le conseil de son fidèle bras droit, le gaulois Aurélien, il lance le fameux **cri** qui allait sceller un pacte de 1300 ans environ entre Dieu et une famille. A l'instant même, le chef alaman est tué, Clovis remporte la victoire.

- La seconde fois avec Jehanne. Charles VII était-il oui ou non le fils de Charles VI ? Même sa mère en doutait. Dieu savait. Et l'on connaît la suite.

Deux interventions divines, l'une et l'autre aussi impressionnantes, pour cette famille qui a gouverné la France si longtemps, sont pour nous des repères et une raison sérieuse de croire à une troisième intervention future.

Car, saint Pie X, lui le Vicaire du Christ, en grand politique, reprenant l'enseignement du Cardinal Pie, a donné les conditions d'une vraie restauration :

"Non, vénérables frères, il faut rappeler **énergiquement** dans ces temps d'anarchie sociale et intellectuelle où chacun se pose en docteur et législateur : on ne bâtira pas la société **si l'Eglise n'en jette les bases** et ne **dirige** les travaux. Non la civilisation **n'est plus à inventer** ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est. C'est la civilisation chrétienne. C'est la Cité Catholique. Il ne s'agit que de **l'instaurer** et **la restaurer** sans cesse sur ses fondements naturels et **divins** contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie

malsaine de la révolte et de l'impiété. *Omnia instaurare in Christo*".

Lettre sur le Sillon, *Notre charge apostolique*, 25-8-1910.

### OUI, ALLONS À L'ESSENTIEL.

"Malgré leurs vains efforts pour se hausser et se grandir, nous dit le cardinal Pie, les hommes continuent à descendre et chacun des sauveurs qui apparaît à l'horizon ne tarde pas à tomber au-dessous de celui qui l'a précédé ; c'est comme une compétition et une rivalité d'impuissance".

"**Les principes manquant**, la disette d'hommes est devenue si grande dans le camp de l'ordre qu'on ne voit surgir en ce temps ni chef politique, ni chef militaire, ni prince, ni prophète qui nous fasse trouver le salut".

"Je le crois bien, continue Mgr Pie, il n'y a pas d'hommes là où il n'y a pas de caractères, il n'y a pas de caractères où il n'y a pas de **principes**, de **doctrines**, d'**affirmations** ; il n'y a pas d'affirmations, de doctrines, de principes, où il n'y a pas de **foi religieuse** et par conséquent de **foi sociale**<sup>1</sup>".

C'est dans cet esprit que ce livre a été écrit. La critique a été faite de toutes les solutions possibles. Je me suis efforcé de donner des documents précis et de me poser les questions relatives à ces solutions possibles. Elles me semblent toutes dérisoires ou insuffisantes par rapport à celle que préconisent les auteurs antilibéraux. Eux, n'ont qu'une solution, fondée non pas sur la fragilité humaine mais sur le Roc, c'est-à-dire sur Notre-Seigneur Jésus-Christ.

---

<sup>1</sup> Dans une lettre à M. de l'Estoile, Mgr Pie constate ainsi la nullité des hommes : "Pas plus de 1830 à 1849 que de 1792 à 1815, les hommes que l'on a appelés bien pensants n'ont pu parvenir à bien penser. C'est lamentable !" *Histoire du Cardinal Pie* t. I, ch. VII p. 221. Que dirait-il aujourd'hui ?

Pour expliquer leurs positions, les faux maîtres parlent d'agir. Mais quelles actions ? Quels résultats ? Que de pertes d'énergie ! Que de voies de garage ! Que de temps perdu ! Si après avoir tout espéré et tout essayé (les Bourbons, le comte de Chambord, la survivance, les d'Orléans), y compris le n'importe quoi (comme Boulanger et Le Pen<sup>1</sup>) on essayait enfin ce que Dieu veut depuis 1689 !

Au lecteur de faire ses choix. Prions, méditons, observons, analysons, jugeons. Éliminons les faux principes et les faux maîtres, découvrons les vrais principes et les vrais maîtres.

---

<sup>1</sup> Il faut trente mille cadres pour diriger la France, tous tenus par les loges, l'ambition, l'argent ou la peur, et Le Pen autour de lui en a-t-il dix qui ont compris ? S'il avait pris le pouvoir, il est évident qu'on le lui aurait **donné** et donc pour des raisons précises. "*En politique si quelque chose arrive, tenez-vous pour assuré que cela a fait l'objet d'un plan*" (Roosevelt) surtout à ce niveau, où est choisi un gouvernant.

Qui choisit les candidats ? Qui leur permet de percer ?

Voici deux "brèves", extraites de journaux discrets. Il faut bien comprendre que cette information est lue par les initiés, non pas comme une visite protocolaire, mais pour faire savoir à ceux qui le doivent que ces deux personnes ont été **INVESTIES** par les vrais dirigeants, pour une mission politique précise.

*Gringoire* le 14 novembre 1941 :

New-York, 28 octobre. – Le New-York Journal American annonce que l'ex-général de Gaulle a assuré au D<sup>r</sup> Wise, président du Congrès juif aux États-Unis, que tous les droits des juifs seraient rétablis en France à la fin de la Guerre.

*La Vie Française* du 2 au 8 mars 1987 : Le Pen à New-York.

Jean-Marie Le Pen, accompagné notamment du député Charles de Chambrun, a été reçu les 19 et 20 février derniers par le *Council of Foreign Relations* puis par la communauté juive new-yorkaise. Il les aurait rassurés sur ses orientations politiques.

# AVANT-PROPOS

## I. LE MANUEL

### DU VRAI COMBATTANT ANTILIBÉRAL

Nous vivons à une époque où la vérité est trop souvent, ou embrouillée d'erreurs, ou perdue, ou cachée. Ce que nous croyons vrai est fréquemment faux ; et une erreur, non réfutée et répétée, s'impose comme une vérité. La reprendre devient difficile.

Il est alors malheureusement trop courant de voir que celui qui dénonce l'erreur est attaqué violemment, soupçonné d'amener la division.

**Celui qui amène la division ce n'est pas celui qui dénonce l'erreur, mais celui qui enseigne l'erreur. Il est toujours navrant de constater que souvent l'on ne combat ni l'erreur, ni celui qui l'enseigne, mais plus souvent celui qui la dénonce.**

La seule question que l'on doit se poser : est-on dans le vrai ou dans le faux ? A chacun d'apporter ses documents et qu'on en juge. On se fait momentanément des ennemis, des ennemis parfois violents, mais quelle importance !

**Où retrouver toute la vérité ?**

**- Chez les auteurs antilibéraux qui ont non seulement enseigné la vérité mais EN PLUS attaqué la Révolution qui est à l'origine de toutes les erreurs actuelles.**

L'école antilibérale a tout vu, tout étudié. Voilà pourquoi même encore aujourd'hui, elle est persécutée, occultée, haïe.

Elle a pourtant un enseignement complet et sans erreurs. Cette école a duré de *Mirari Vos*, 1832, à la mort de saint Pie X, 1914.

Elle nous a surtout laissé un **MANUEL DU COMBATTANT** auquel il est important de se référer.

C'est à ce manuel et à ce seul manuel qu'un chrétien doit recourir pour savoir comment attaquer notre pire ennemi, celui qui enseigne et veut nous prescrire l'erreur.

Je ne sais pourquoi l'on a imposé aux chrétiens, et l'on voudrait toujours le leur imposer, de n'attaquer que l'erreur, sans jamais dénoncer la personne qui la colporte. Depuis quarante ans que je combats et que j'observe les catastrophes (dont la principale est la perte de la Foi, perte qui engendre la perte du Ciel) dans nos intelligences, dans nos familles, dans nos écoles, dans nos chapelles, il y a toujours un responsable, clerc, professeur, faux maître, dont on sait par expérience que son incompetence ou son aveuglement ou même sa perversion va détruire des intelligences et des âmes. Et l'on nous interdit de dire que M. l'abbé X, M. le Professeur Y, M. le journaliste ou écrivain Z. sont dangereux, attendant que le mal soit fait (et souvent d'une façon irréversible) pour le dénoncer !

Ce n'est pas ce qu'enseigne mon *Manuel du Combattant* qui n'est autre que le livre de Don Sarda y Salvany, *Le Libéralisme est un péché*<sup>1</sup>. Je me fais un devoir d'en reproduire les chapitres 21 à 23, que le lecteur lira avec attention, pour bien savoir comment un chrétien combat pour protéger sa Foi.

---

<sup>1</sup> Disponible aux Editions Saint-Rémi, B.P. 80 – 33 410 Cadillac.

## DON SARDA, *LE LIBÉRALISME EST UN PÉCHÉ.*

### Ch. XXI - DE LA SAINE INTRANSIGEANCE CATHOLIQUE OPPOSÉE À LA FAUSSE CHARITÉ LIBÉRALE.

Intransigeance ! intransigeance ! J'entends une partie de mes lecteurs plus ou moins entachés de libéralisme pousser ces cris après la lecture du chapitre précédent. Quelle manière peu chrétienne de résoudre la question ! disent-ils. Les libéraux sont-ils, oui ou non, notre prochain comme les autres hommes ? Avec de pareilles idées où irions-nous ? Est-il possible de recommander avec une semblable impudence le mépris de la charité !

"Nous y voilà enfin !" nous écrierons-nous à notre tour. Ah ! on nous jette perpétuellement à la face notre prétendu manque de charité. Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, nous allons répondre nettement à ce reproche qui est pour plusieurs en ce sujet, le grand cheval de bataille. S'il ne l'est pas, du moins sert-il de **parapet à nos ennemis**, et, comme le dit très spirituellement un auteur, oblige-t-il gentiment la charité à servir de **barricade contre la vérité**.

Mais d'abord que signifie le mot charité ? La théologie catholique nous en donne la définition par l'organe le plus autorisé de la propagande populaire, le catéchisme, si plein de sagesse et de philosophie. Cette définition la voici : *La charité est une vertu surnaturelle qui nous incline à aimer Dieu par-dessus toute chose et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.* Ainsi, après Dieu, nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes, et cela, non d'une manière quelconque, mais pour l'amour de Dieu et par obéissance à Sa loi. Et maintenant, qu'est-ce qu'aimer ? *Amare est velle bonum*, répond la philosophie, "Aimer, c'est vouloir le bien à celui qu'on aime". A qui la charité commande-t-elle de vouloir le bien ? Au prochain ! c'est-à-dire non à tel ou tel homme seulement, mais à tous les hommes. Et quel est ce bien qu'il faut vouloir pour qu'il en résulte le véritable amour ? Premièrement, le bien suprême, qui est le bien surnaturel ; immédiatement après, les biens de l'ordre naturel, qui ne sont pas incompatibles avec lui. Tout ceci se résume dans la phrase : "pour l'amour de Dieu" et mille autres dont le sens est le même.

Il suit de là qu'on peut aimer le prochain, bien et beaucoup, **en lui déplaisant, en le contrariant, en lui causant un préjudice matériel**

**et même en certaines occasions en le privant de la vie.** Tout se réduit, en somme, à examiner si dans le cas où on lui déplaît, où on le contraire, où on l'humilie, on le fait, oui ou non, pour son bien propre, pour le bien de quelqu'un dont les droits sont supérieurs aux siens, ou simplement pour le plus grand service de Dieu.

1° Pour son bien. - S'il est démontré qu'en déplaisant au prochain, en l'offensant, on agit pour son bien, il est évident qu'on l'aime, même dans les contrariétés et les dégoûts qu'on lui impose. Par exemple : on aime le malade en le brûlant avec le cautère ou en lui coupant le membre gangrené ; on aime le méchant en le corrigeant par la répression ou le châtiment, etc. Tout cela est charité, et charité parfaite.

2° Pour le bien d'un autre dont les droits sont supérieurs. - Il est souvent nécessaire de déplaire à une personne, non pour son propre bien, mais pour délivrer autrui du mal qu'elle lui cause. C'est alors une **OBLIGATION** de charité que de **défendre l'attaqué contre l'injuste violence de l'agresseur** ; et on peut faire à l'agresseur autant de mal que l'exige la défense de l'attaqué. C'est ce qui arrive lorsqu'on tue un brigand aux prises avec un voyageur. En ce cas, tuer l'injuste agresseur, le blesser, le réduire de toute autre manière à l'impuissance, c'est faire acte de véritable charité.

3° Pour le service dû à Dieu. - Le bien de tous les biens est la gloire divine, de même que Dieu est pour tout homme le prochain de tous les prochains. Par conséquent, l'amour dû à l'homme en tant que prochain doit toujours être subordonné à celui que nous devons tous à notre commun Seigneur. Pour Son amour donc et pour Son service (si c'est nécessaire) il faut déplaire aux hommes, les blesser et même (toujours si c'est nécessaire) les tuer. Remarquez bien toute l'importance des parenthèses (s'il est nécessaire) : elles indiquent clairement le seul cas où le service de Dieu exige de tels sacrifices. De même que dans une guerre juste les hommes se blessent et se tuent pour le service de la patrie, ainsi peuvent-ils se blesser et se tuer **pour le service de Dieu**. De même encore que l'on peut, en conformité avec la loi, exécuter des hommes à cause de leurs infractions au code humain, on a le droit, dans une société catholiquement organisée, de faire justice des hommes coupables d'infractions au code divin, dans ceux de ses articles obligatoires au for extérieur. Ainsi se trouve justifiée, soit dit en passant, l'Inquisition tant maudite. Tous ces actes

(bien entendu quand ils sont justes et nécessaires) sont des actes vertueux et peuvent être commandés par la charité.

Le libéralisme moderne ne l'entend pas ainsi, ce en quoi il a tort. De là vient qu'il se fait et donne une notion fautive de la charité à ses adeptes. **Par ses apostrophes et ses accusations banales d'intolérance et d'intransigeance sans cesse renouvelées, il déconcerte même des catholiques très fermes.** Notre formule, à nous, est pourtant bien claire et bien concrète. La voici : **la souveraine intransigeance catholique n'est autre que la souveraine charité catholique.** Cette charité s'exerce relativement au prochain, quand dans son propre intérêt, elle **le confond, l'humilie, l'offense et le châtie.** Elle s'exerce relativement à un tiers, quand pour le délivrer de l'erreur et de sa contagion, elle en **démasque les auteurs et les fauteurs, les appelant de leur vrai nom, méchants, pervers ; les vouant à l'horreur, au mépris, les dénonçant à l'exécration commune,** et si cela est possible au zèle de l'autorité sociale chargée de les réprimer et de les punir. Elle s'exerce enfin relativement à Dieu, quand pour Sa gloire et Son service, il devient nécessaire d'imposer silence à toutes les considérations humaines, de franchir toutes les bornes, de fouler aux pieds tout respect humain, de blesser tous les intérêts, d'exposer sa propre vie et toutes les vies dont le sacrifice serait nécessaire à l'obtention d'une aussi haute fin. Tout cela est pure intransigeance dans le véritable amour et, par conséquent, **souveraine charité.** Les types de cette intransigeance sont les héros les plus sublimes de la charité, comme l'entend la vraie religion. **Et parce que de nos jours il y a peu d'intransigeants véritables, il y a aussi peu de gens véritablement charitables. La charité libérale, à la mode actuellement, est condescendante, affectueuse, tendre même, dans la forme, mais au fond elle n'est que le mépris essentiel des biens véritables de l'homme, des suprêmes intérêts de la vérité et de Dieu.**

Ch. XXII - DE LA CHARITÉ DANS CE QU'ON APPELLE LES FORMES DE LA POLÉMIQUE, ET SI LES LIBÉRAUX ONT RAISON EN CE POINT CONTRE LES APOLOGISTES CHRÉTIENS.

Ce n'est pas là toutefois le terrain sur lequel le libéralisme tient avant tout à livrer bataille, il sait trop bien que dans la discussion des

**principes**, il aurait à subir une irrémédiable défaite. Il préfère accuser sans cesse les catholiques de mettre peu de charité dans les **formes** de leur propagande. **C'est même là-dessus, comme nous l'avons dit, que certains catholiques, bons au fond, mais entachés de libéralisme, essaient ordinairement de prendre pied contre nous.**

Voyons ce qu'il y a à dire sur ce chef. Catholiques, nous avons raison en ce point comme en tous les autres ; tandis que les libéraux n'en ont pas seulement l'ombre. Arrêtons-nous pour nous en convaincre aux considérations suivantes.

1° Le catholique peut traiter ouvertement son adversaire de libéral, s'il l'est en effet, personne ne mettra cela en doute. Si un auteur, un journaliste, un député fait montre de libéralisme et ne cache pas ses préférences libérales, comment peut-on lui faire injure en l'appelant libéral ? *Si palam res est, repetitio injuria non est* : "dire ce que tout le monde sait n'est pas une injure". A plus forte raison, dire du prochain ce qu'il en dit lui-même à chaque instant, ne peut justement l'offenser. Combien de libéraux cependant, surtout dans le groupe des paisibles et des modérés, regardent comme injurieuses les expressions de libéral et d'ami des libéraux que leur adresse un adversaire catholique.

2° Étant donné que le libéralisme est une chose mauvaise, **appeler mauvais les défenseurs publics et conscients du libéralisme, n'est pas un manque de charité.**

C'est en substance, appliquer au cas présent la **loi de justice en usage dans tous les siècles**. Nous, catholiques d'aujourd'hui, nous n'innovons rien à cet égard. Nous nous en tenons à la pratique constante de l'antiquité. Les propagateurs et les fauteurs d'hérésies ont de tout temps été appelés hérétiques comme leurs auteurs. Et comme l'hérésie a toujours été considérée dans l'Eglise comme un mal des plus graves, l'Eglise a toujours appelé mauvais et méchants ses fauteurs et ses propagateurs. Parcourez la collection des auteurs ecclésiastiques, vous y verrez comment les apôtres ont traité les premiers hérésiarques, comment les saints Pères, les controversistes modernes et l'Eglise elle-même dans son langage officiel, les ont imités. Il n'y a donc aucune faute contre la charité à nommer le mal *mal*, méchants les auteurs, fauteurs et disciples du mal ; iniquité, scélératesse, perversité, l'ensemble de leurs actes, paroles et écrits. Le loup a toujours

été appelé loup tout court, et jamais en l'appelant ainsi on n'a cru faire tort au troupeau et à son maître.

3° Si la propagande du bien et la nécessité d'attaquer le mal exigent l'emploi de **termes un peu durs** contre les erreurs et ses coryphées reconnus, cet emploi n'a rien de contraire à la charité. C'est là un corollaire ou une conséquence du principe ci-dessus démontré. **IL FAUT RENDRE LE MAL DÉTESTABLE ET ODIEUX.** Or, on n'obtient pas ce résultat sans montrer les dangers du mal, sans dire combien il est pervers, haïssable et méprisable. L'art oratoire chrétien de tous les siècles autorise l'emploi des figures de rhétorique les plus violentes contre l'impiété. Dans les écrits des grands athlètes du christianisme, l'usage de **l'ironie**, de **l'imprécation**, de **l'exécration**, des **épithètes écrasantes** est continu. Ici l'unique loi doit être **l'opportunité et la vérité**. Il existe encore une autre justification de cet usage.

La propagande et l'apologétique populaires (elles sont toujours populaires quand elles sont religieuses) **ne peuvent garder les formes élégantes et tempérées de l'académie et de l'école.** Pour convaincre le peuple il faut parler à son cœur et à son imagination qui ne peuvent être touchés que par un **langage coloré, brûlant, passionné.** Être passionné n'est pas répréhensible quand on l'est par la sainte ardeur de la vérité.

Les prétendues violences du journalisme ultramontain moderne le cèdent non seulement de beaucoup à celles du journalisme libéral, mais elles sont encore justifiées par chaque page des œuvres de nos grands polémistes catholiques des meilleures époques, ce qui est facile à vérifier.

Saint Jean-Baptiste commença par appeler les Pharisiens : "**race de vipères**". Jésus-Christ Notre-Seigneur leur lance les épithètes "**d'hypocrites, de sépulcres blanchis, de génération perverse et adultère**" sans croire pour cela souiller la sainteté de Sa très bénigne prédication. Saint Paul disait des schismatiques de Crète qu'ils étaient des "**menteurs, de mauvaises bêtes, des ventrus fainéants**". Le même apôtre appelle Elymas le magicien "**séducteur, homme rempli de fraude et de fourberie, fils du diable, ennemi de toute vérité et de toute justice**".

Si nous ouvrons la collection des œuvres des Pères, nous rencontrons **partout** des traits de cette nature. Ils les employèrent sans hésiter, **à chaque pas**, dans leur éternelle polémique avec les hérési-

ques. Bornons-nous à citer quelques-uns des principaux. Saint Jérôme discutant avec l'hérétique Vigilance lui jette à la face son ancienne profession de **cabaretier**. "Dès ta première enfance, lui dit-il, tu appris autre chose que la théologie et tu te livras à d'autres études. Vérifier à la fois la valeur des monnaies et celle des textes de l'Écriture, déguster les vins et posséder le sens des prophètes et des apôtres ne sont certainement pas des choses dont le même homme puisse se tirer à son honneur". Il est facile de se rendre compte de la prédilection du saint controversiste pour cette manière de discréditer son adversaire. Dans une autre occasion, s'attaquant au même Vigilance qui niait l'excellence de la virginité et du jeûne, il lui demande avec son enjouement ordinaire s'il parle ainsi : "Pour ne point porter atteinte au débit de son cabaret". Grand Dieu ! quels cris aurait jetés un critique libéral, si un de nos controversistes avait écrit de la sorte contre un hérétique du jour !

Que dirons-nous de saint Jean Chrysostome ? Sa fameuse invective contre Eutrope n'est comparable, au point de vue du caractère **personnel et agressif**, qu'aux plus cruelles invectives de Cicéron contre Catilina ou contre Verrès. Le doux saint Bernard n'était certainement pas de miel lorsqu'il s'agissait des ennemis de la foi. S'adressant à Arnaud de Brescia, le grand agitateur libéral de son temps, il le nomme en toutes lettres "**séducteur, vase d'injures, scorpion, loup cruel**".

Le pacifique saint Thomas d'Aquin oublie le calme de ses froids syllogismes pour lancer contre son adversaire Guillaume de Saint-Amour et ses disciples les violentes apostrophes qui suivent : "**ennemis de Dieu, ministres du diable, membres de l'antéchrist, ignorants, pervers, réprouvés**". Jamais l'illustre Louis Veillot n'en a tant dit ! Le séraphique saint Bonaventure si plein de douceur se sert contre Gérard des épithètes "**d'impudent, de calomniateur, d'esprit de malice, d'impie, d'impudique, d'ignorant, d'imposeur, de malfaiteur, de perfide et d'insensé**". Dans les temps modernes nous voyons apparaître la ravissante figure de saint François de Sales que sa délicatesse exquise et son admirable mansuétude ont fait appeler la vivante image du Sauveur. Croyez-vous qu'il eut des égards pour les hérétiques de son époque et de son pays ? Allons donc ! il leur pardonna leurs injures, il les combla de bienfaits, alla jusqu'à sauver la vie de ceux qui avaient attenté à la sienne, jusqu'à

dire à un de ses adversaires : "Si vous m'arrachiez un œil, je ne laisserais pas avec l'autre de vous regarder comme un frère" ; mais **avec les ennemis de la foi, il ne gardait aucun tempérament, aucune considération**. Interrogé par un catholique désireux de savoir s'il était permis de mal parler d'un hérétique qui répandait de mauvaises doctrines, il répondit : "Oui, vous le pouvez à la condition de vous en tenir à l'exacte vérité, à ce que vous savez de sa mauvaise conduite, présentant ce qui est douteux comme douteux et selon le degré plus ou moins grand du doute que vous aurez à cet égard".

Dans son *Introduction à la vie dévote*, livre si précieux et si populaire, il s'exprime plus clairement encore : "les ennemis déclarés de Dieu et de l'Église, dit-il à Philotée, doivent être **blâmés et censurés avec toute la force possible**. La charité oblige à crier au loup, quand un loup s'est glissé au milieu du troupeau et même en quelque lieu qu'on le rencontre".

Sera-t-il donc nécessaire que nous fassions un cours pratique de rhétorique et de critique littéraire à l'usage de nos ennemis ? En somme, nous venons de dire tout ce qu'il y a de vrai dans la question tant rebattue des formes agressives usitées par les écrivains ultramontains, c'est-à-dire en langue vulgaire par les véritables catholiques. La charité nous défend de faire à autrui ce que **raisonnablement** nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes. Remarquez bien l'adverbe *raisonnablement*, il renferme toute l'essence de la question.

La différence essentielle qui existe entre notre manière de voir et celle des libéraux à ce sujet, consiste en ce qu'ils considèrent les apôtres de l'erreur comme de simples citoyens libres, usant de leur plein droit lorsqu'ils opinent en matière de religion autrement que nous. Par suite **ils se croient tenus de respecter l'opinion de chacun et de n'y contredire que dans les termes d'une discussion libre**. Nous autres, au contraire, nous voyons en eux **les ennemis déclarés de la foi que nous sommes obligés de défendre. Nous ne voyons pas dans leurs ERREURS des opinions libres, mais des HÉRÉSIES FORMELLES ET COUPABLES**, ainsi que nous l'enseigne la loi de Dieu. C'est donc avec raison qu'un grand historien catholique a dit aux ennemis du catholicisme: "Vous vous rendez infâmes par vos actes et j'achèverai de vous couvrir d'infamie par mes écrits". En cette même façon la loi des Douze Tables ordonnait aux viriles générations des pre-

miers temps de Rome : *Adversus hostem æterna auctoritas esto*, ce qui peut se traduire ainsi à *l'ennemi, point de quartier*.

Ch. XXIII - CONVIENT-IL EN COMBATTANT L'ERREUR DE COMBATTRE ET DE DISCRÉDITER LA PERSONNE QUI LA SOUTIENT ?

"Passe encore la guerre contre les doctrines abstraites, diront quelques-uns. Mais convient-il de **combattre l'erreur**, si évidente qu'elle soit, **en s'abattant et s'acharnant sur la personne de ceux qui la soutiennent ?**"

Voici notre réponse. **Oui, très souvent il convient et non seulement il convient, mais encore il est INDISPENSABLE et méritoire** devant Dieu et devant la société, qu'il en soit ainsi. Cette affirmation ressort de ce qui a été précédemment exposé, néanmoins nous voulons la traiter ici *ex professo* tant est grande son importance.

L'accusation de commettre des personnalités n'est point ménagée aux apologistes catholiques, et, lorsque les libéraux entachés de libéralisme ont jeté cette accusation à la tête d'un des nôtres, il leur semble qu'il ne reste plus rien à apurer pour sa condamnation. **Ils se trompent** cependant, oui, en vérité, ils se trompent. **Il faut combattre et discréditer les idées malsaines, et de plus il faut en inspirer la haine, le mépris et l'horreur à la multitude qu'elles cherchent à séduire et à embaucher.**

*De même que les idées ne se soutiennent en aucun cas par elles-mêmes, elles ne se répandent ni ne se propagent de leur seul fait ; elles ne pourraient, réduites à elles seules, produire tout le mal dont souffre la société. Elles sont semblables aux flèches et aux balles qui ne causeraient de blessure à personne, si on ne les lançait avec l'arc ou le fusil.*

C'est donc à l'archer et au fusilier que doit s'en prendre d'abord celui qui veut mettre fin à leur tir meurtrier. Toute autre façon de guerroyer sera libérale, tant qu'on voudra, mais elle n'aura pas le sens commun.

Les auteurs et les propagateurs de doctrines hérétiques sont des soldats aux armes chargées de projectiles empoisonnés. Leurs armes sont le livre, le journal, le discours public, **l'influence personnelle**. Suffit-il de se porter à droite ou à gauche pour éviter les coups ? Non, la première chose à faire, la plus efficace, c'est de **démonter le ti-**

**reur.** Ainsi donc il convient **d'enlever toute autorité** et tout crédit au livre, au journal et au discours de l'ennemi, mais il convient aussi, en certains cas, d'en faire **autant pour sa personne**, oui pour sa personne qui est incontestablement **l'élément principal du combat**, comme l'artilleur est l'élément principal de l'artillerie, et non la bombe, la poudre et le canon. Il est donc licite en certains cas de **révéler au public ses infamies, de ridiculiser ses habitudes, de TRAÎNER SON NOM DANS LA BOUE.** Oui, lecteur, cela est permis, permis en prose, en vers, en caricature, **sur un ton sérieux ou badin, par tous les moyens et procédés que l'avenir pourra inventer. IL IMPORTE SEULEMENT DE NE PAS METTRE LE MENSONGE AU SERVICE DE LA JUSTICE.** Cela non, sous aucun prétexte il ne peut-être porté atteinte à la vérité, même d'un iota. Mais, sans sortir de ces strictes limites, on peut se souvenir de cette parole de Crétineau-Joly et la mettre à profit : *La vérité est la seule charité permise à l'histoire*, on pourrait même ajouter : et à la défense religieuse et sociale.

Les Pères que nous avons déjà cités fournissent la preuve de cette thèse. Les titres mêmes de leurs ouvrages disent hautement que dans leurs luttes avec les hérésies, leurs premiers coups furent **dirigés contre les hérésiarques.** Les œuvres de saint Augustin portent presque toutes en tête le nom de l'auteur de l'hérésie qu'elles combattent : *Contra Fortunatum manichæum ; Adversus Adamantum ; Contra Felicem ; Contra Secundinum ; Quis fuerit Petilianus ; De gestis Pelagii ; Quis fuerit Julianus, etc.* De telle sorte que la majeure partie de la polémique du grand Docteur fut **personnelle, agressive, biographique**, pour ainsi dire, autant que doctrinale, luttant corps à corps avec l'hérétique non moins qu'avec l'hérésie. Ce que nous disons de saint Augustin, nous pourrions le dire de tous les saints Pères.

D'où le libéralisme a-t-il donc tiré l'obligation nouvelle de ne combattre l'erreur qu'en faisant abstraction des personnes et en leur prodiguant des sourires et des flatteries ? Qu'ils s'en tiennent là-dessus à la tradition chrétienne et qu'ils nous laissent, nous les Ultramontains, défendre la foi comme elle a toujours été défendue dans l'Église de Dieu. Que **l'épée** du polémiste catholique **blesse**, qu'elle **blesse**, qu'elle aille **droit au cœur ! C'est là l'unique manière réelle et efficace de combattre.**

## II. L'ENNEMI LE PLUS SUBTIL

### LA DEUXIÈME CLASSE D'HOMMES

Pour ceux qui ne sont pas habitués aux *Exercices de saint Ignace*, développons ce qu'est la deuxième classe d'hommes. Saint Ignace divise les **chrétiens en trois classes**. Les trois connaissent la vérité, mais face à cette vérité leur comportement diffère. **Deux se damnent, une seule se sauve.**

La **première** classe concerne ceux qui croient savoir et **ne font rien**. Elle est très répandue, même dans nos milieux. Ce sont ceux qui prient mal. Ils prient Dieu pour qu'Il fasse leur volonté. Ils ne cherchent même pas à savoir quelle est Sa sainte Volonté. Surtout ils ne font rien. Souvent même, ils enfouissent leurs talents. Il y a même des prêtres dans cette classe. **Il faudrait...** est leur mot préféré.

La **deuxième** est la plus nombreuse. C'est celle des **libéraux**, de ces libéraux qui **composent toujours** entre l'erreur et la vérité. Eux ils font quelque chose, *mais* ...pas ce qu'il faudrait faire. Comme ceux de la première classe, ils ne sont pas assez attentifs à Sa sainte volonté, pas assez courageux. Ils font quelque chose, mais toujours **à côté**. C'est la classe des catholiques au visage pâle, les catholiques blêmes (BLMM : bourgeois, libéraux, matérialistes, mondains). **Oui, mais...** est leur mot préféré. Ils veulent bien, *...mais plus tard, ...à condition que*. Malheureusement la grâce qui passe, parfois ne repasse pas. Ils ne craignent que le *quand-dira-t-on*.

- C'est **la classe la plus dangereuse** pour un chrétien, car elle a le nombre pour elle et les apparences du sérieux. C'est la classe du "**camp**" **dira-t-on**. L'expérience prouve que ceux qui la composent sont **inconvertissables** et il n'y a **pas plus sectai-**

---

**res et violents quand ils trahissent, car ils finissent toujours par trahir. *Oderis quem læseris.***

- Comme les chats n'engendrent que des chats, les libéraux que des libéraux, les gens de la deuxième classe ne forment que des enfants de la deuxième classe.

- Ce sont des consommateurs de sacrements, et par leur comportement, ils rendent leurs prêtres distributeurs de sacrements. Ils ont trop centré leur vie chrétienne sur les sacrements et pas assez sur la Foi. Ils ont compris que sans les sacrements on peut difficilement se sauver, mais ils n'ont pas compris que sans la Foi on ne peut pas du tout se sauver. Ils ont les apparences de la Foi, mais pas assez forte pour la transmettre à leurs enfants. Ils ont combattu et combattent pour les sacrements, mais pas pour la Foi. En général, la Foi s'amenuise de génération en génération pour disparaître complètement à la troisième. On le voit lors des mariages dans ces familles de deuxième classe d'hommes : les grands-parents vivent d'un reste de foi, les parents à peine et les petits-enfants plus rien.

- Ils ont remplacé le *donnez-nous notre pain quotidien* du **Pater** par : *protégez et augmentez notre patrimoine*. Si leurs prêtres deviennent un peu plus exigeants, ils ne leur obéissent pas. Ils paient pour capter leur amitié et ainsi paralyser la correction fraternelle. S'ils veulent rester fermes, ces prêtres seront bientôt déplacés à la demande de leurs *chers fidèles*. Désapprouvés par leurs supérieurs - plus attentifs aux rentrées d'argent qu'aux véritables conversions -, ils finissent en général par penser comme leurs fidèles et vivre comme eux, c'est-à-dire **tièdes**.

- Très souvent ce sont les épouses qui dirigent le ménage, épouses en général insoumises. Les clercs de cette classe préfè-

rent parler aux épouses. Ils craignent les hommes maîtres dans leur ménage.

- Quand ils se convertissent, ils s'arrêtent à la première conversion<sup>1</sup>, celle où Notre-Seigneur donne tout. Mais à la seconde conversion où Notre-Seigneur nous demande de tout Lui donner, ils ne comprennent pas et se bloquent. C'est malheureusement irréversible et définitif.

- Cette classe d'hommes est en général attachée à L'AthéeLévySion, l'instrument qui a le plus fait perdre la Foi depuis cinquante ans. Il est impossible d'être chrétien, de le rester et d'avoir la télévision qui détruit les trois puissances de l'âme : mémoire, intelligence, volonté. Ils en critiqueront les truquages, la désinformation, mais surtout pas l'essentiel, à savoir que la télé est un outil de péché, de corruption, la pire pourriture.

- Ils ne comprendront pas que dans la vie, après les devoirs d'état, il reste à chacun peu de temps, temps qui peut être utilisé ou pour mal se détendre avec la télé, ou pour se former par la lecture. Plus hypocritement, avec un même résultat, ils refuseront la télé, mais useront des vidéos, ou batifoleront avec Inter(pas)net.

- Bien sûr ils ne lisent que peu de livres. De leur belle bibliothèque qu'ils possèdent parfois, ils ne connaissent que les titres et la table des matières... Plus spécialistes des lectures rapides, superficielles, du style journaux, petits articles, condensés, magazines<sup>2</sup>, hommes de salon, ils sont capables de parler de tout,

---

<sup>1</sup> Lire *Les trois âges de la vie intérieure* du Père Garrigou-Lagrange, disponible aux Editions Saint-Rémi.

<sup>2</sup> La revue *Fideliter*, depuis la direction de l'abbé Célier, correspond à leur clientèle : des photos, des petits articles, souvent nuls, un sau-

---

d'étaler leur inculture, en somme, de *paraître*. Mais confrontés à de vrais connaisseurs, ils sont ce qu'ils sont : légers. Eux qui ne méditent pas, redoutent plus que tout ceux qui ne vivent que de la Foi.

- Dans les débats, dans les combats, ils biaisent. Ils n'abordent pas franchement les problèmes. Parce qu'ils ne s'appuient pas vraiment sur Dieu, ils sont pusillanimes. Ils ne se sentent en sécurité que lorsqu'ils sont réunis, nombreux, d'où les fêtes, les kermesses, les pèlerinages, etc... Le nombre les rassure. Gênés, ils ne répondent jamais par un oui ou un non francs. C'est toujours un *oui mais...* Pis, ils s'applaudissent de résoudre les problèmes par leurs compromis. S'ils retardent un peu la sentence, ils ne l'empêchent jamais.

- C'est cette classe qui est *vomie de Dieu*. Pas assez proche du Sacré-Cœur, pas assez brûlante de Son Amour, elle mérite cette terrible sentence : être vomie de Dieu ! Ce fut la malédiction des chrétiens tièdes (évêques, prêtres, laïcs) d'avant Vatican II, ce fut celle des ralliés, c'est celle qui nous attend si nous trichons avec la Vérité.

- Pas assez centrés sur Dieu, ils s'appuient sur l'humain, ils cherchent à suivre un chef, ils attendent un sauveur, non pas Le Seigneur, mais un roi ou tout autre.

- Ils ne veulent entendre parler que de paix, alors que le Royaume de Dieu se mérite par la violence, dans le combat incessant, contre le démon, le monde et soi-même.

---

poudrage d'informations, de ragots, le catalogue style *Club Med* de la Tradition, prétendant avec cela former des chrétiens. On en voit le résultat avec la nouvelle génération de la Tradition.

- Ils pensent avec leur sentiment : ils aiment être là où ils se sentent bien<sup>1</sup>, fréquenter les chapelles où ils se sentent bien. Ils aiment la liturgie et le grégorien qui, pour eux, priment.

- Pour bien connaître un homme, plutôt que de savoir quels sont ses amis, il vaut mieux savoir quels sont ses ennemis : ils redoutent par dessus tout ceux qui les reprennent. Ils les dénoncent comme **EXCESSIFS**, **OUTRANCIERS**. Quand vous entendez ces deux mots dans la bouche de clercs ou de laïcs, sachez que vous avez à faire à des hommes de la deuxième classe. Ils utiliseront alors toujours la même échappatoire : "C'est **INOCCASIONNEL**". Si vous leur demandez en quoi et pourquoi, ils ne vous répondent pas et vous traitent d'insolent ...pour **AVOIR LE DERNIER MOT**.

- Il arrive qu'ils aient lu de Don Sarda *Le Libéralisme est un péché*, mais ils l'oublient vite pour n'être pas gênés dans leurs choix. Plus généralement, ce livre les indispose, et ceux qui s'en réclament, ils les attaquent par des **sophismes**. Car ce sont les spécialistes des sophismes. Ils en inventent toujours de nouveaux. A peine leur a-t-on démonté l'un d'eux, qu'ils en créent un autre, parfois plus redoutable. Quand ils se voient détectés, ils ne répondent pas à leur contradicteur, ils se taisent mais - par derrière -, ils se vengent auprès de leurs amis... par des sophismes. Il faudra du temps pour découvrir ces nouveaux sophismes et les réfuter ; ils en profiteront pour ridiculiser le "malheureux" contradicteur : et le mal court... !

- De la **moquerie** aussi, ils sont les spécialistes : arme redoutable, ils la manient de main de maître, l'ayant apprise de leurs pères (ou comme Voltaire, de leur Père, le menteur) ; c'est pour

---

<sup>1</sup> C'est en effet une erreur généralement répandue, de croire que l'homme pense avec son intelligence, tandis que la plupart du temps il pense avec son cœur, voire souvent avec son estomac. (Don Sarda).

---

eux le seul moyen d'**avoir le DERNIER mot**. Ainsi pensent-ils **avoir raison de leur adversaire**. Vous comprendrez aisément, qu'avec une telle tournure d'esprit, ils redoutent la scolastique.

- Attentifs aux mauvais effets des mauvais principes, ils ne centrent pas le combat sur les principes. Ils ne cherchent pas la Vérité, ils cherchent à **AVOIR RAISON**. Voilà pourquoi, cette classe d'hommes (surtout les clercs) se trompe toujours sur la liste des amis et des ennemis. A la fin, elle ne combat qu'un seul ennemi, et avec grande violence, aujourd'hui comme hier : celui de la troisième classe. Les seuls vilipendés, et méchamment, sont les plus fermes antilibéraux. Les autres, les ennemis réels, elle les ménage au nom de la de charité ! (cf. Don Sarda).

- Dans leur vie, et même leur vie chrétienne, ces hommes-là aiment **un certain confort** : tranquillité, train-train, pas de secousses, pas de contraintes, le principal est de dormir tranquille ! Quant aux prêtres, ils parlent bien de se sanctifier, prêchent justement la sanctification, mais sans dire comment et sans vérifier si leurs ouailles se sanctifient : **ce ne sont pas des confesseurs de la Foi**.

- Dans les événements vécus depuis 300 ans, ils n'ont aucune responsabilité, ce n'est jamais de leur faute. Parfaits, ils trouvent toujours un autre responsable, c'est toujours de la faute des autres. Jamais ils ne disent que **la Révolution** ou **le Concile** sont **UN CHÂTIMENT** et, n'ayant pas réfléchi sur les péchés qui ont mérité ces châtiments, ils recommencent à chaque génération, clercs et laïcs, les mêmes péchés qui engendrent les mêmes châtiments. Ils sont surpris de voir que leur nombre diminue.

Cette classe ne se sauve pas, ce qui veut dire que ces chrétiens finissent damnés<sup>1</sup>. Ce sont nos pires ennemis.

La **troisième** est très peu nombreuse. Elle seule se sauve, *avec crainte et tremblement* (saint Alphonse de Liguori). Très différente en tout : vie, analyses, examens de conscience, jugements, etc., elle est composée d'hommes qui combattent. Leur seul trésor est la Foi à laquelle ils sont attachés plus que tout. Tout centrés sur Dieu et Sa volonté, ils se moquent du qu'en dira-t-on. C'est la classe du "**camp**" **dira Dieu. Oui, mon Dieu, tout ce que Vous voulez**, est leur mot préféré. Ils savent que sans Lui, on ne peut RIEN faire, ils savent qu'ils doivent tout à Dieu, ils ne s'appuient que sur Lui. Ils n'ont pas une grande estime des hommes. Ils ne veulent que la gloire de Dieu.

Ils n'ont que des principes chrétiens et n'en changent pas au gré des attaques, des combats, des défaites, des avis, fussent-ils ceux des clercs. Seule la Vérité sans compromis les rassure, Vérité qu'ils méditent, en priant beaucoup.

Ils aiment relire *Le libéralisme est un péché* de Don Sarda (Mgr de Castro-Mayer en lisait une page tous les soirs) et *Du nombre des élus* de José Ricart Torrens.

Leurs prêtres sont des confesseurs de la Foi.

---

<sup>1</sup> Ce n'est pas moi qui le dis, c'est saint Ignace.

Lire *Le traité de l'Enfer* pour savoir le supplice spécial qui leur est réservé. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est sainte Françoise Romaine. Disponible à ACRF.

Je préfère les avis de ces deux saints à ceux de tel ou tel clerc. On ne plaisante pas avec ces sujets et on se soumet aux meilleurs maîtres. Lire aussi régulièrement *Du nombre des élus*, pour avoir des idées claires et précises sur ce grave problème. Disponible aux Editions Saint-Rémi.

## TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	3
INTRODUCTION	8
AVANT-PROPOS	13
I. LE MANUEL DU VRAI COMBATTANT ANTILIBÉRAL	
II. L'ENNEMI LE PLUS SUTIL :	
LA DEUXIÈME CLASSE D'HOMMES	
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	31
<b>LES FAUX PRINCIPES et LES FAUX MAÎTRES</b>	
CHAPITRE I - MAURRAS TOURNONS LA PAGE. IL Y A MIEUX, BEAUCOUP MIEUX.	33
I. Quel est l'enjeu ?	35
II. La Révolution. Ce qui a été détruit	39
III. Pourquoi cet effondrement à la Révolution ?	47
IV. Les réponses de Maurras et de l'Action Française.	55
A. Quelques repères importants de la vie de Maurras.	55
B. Réponses de Maurras à la Révolution.	60
V. La seule vraie et complète solution contre la Révolution.	79
VI. Conclusion	83
Annexe I - Trois écoles	86
Annexe II - Deux objections	95
Annexe III - Versailles	98
Annexe IV - Quelle Solution ?	105
CHAPITRE II - LA DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE	112
CHAPITRE III - CHRÉTIENTÉ SOLIDARITÉ - AMITIÉ FRANÇAISE	117
CHAPITRE IV - QUI EST ROI DE FRANCE ?	140
CHAPITRE V - LES ROYALISTES BLASPHEMATEURS	151

CHAPITRE VI - UNE PARODIE : SŒUR OLIVE	157
CHAPITRE VII - LES BOURBONS	171
I. Les Bourbons francs-maçons	174
II. Importance de l'initiation maçonnique	182
III. Enquête	189
CHAPITRE VIII - LES D'ORLÉANS. PHILIPPE-ÉÉGALITÉ, DUC D'ORLÉANS	198
CHAPITRE IX - LOUIS XVII	211
CHAPITRE X - UN TÉMOIN, PAUL DE PRADEL DE LAMASE	215
I. Sur la noblesse	215
II. Au sujet du comte de Chambord	220
III. Au sujet du Ralliement	236
CHAPITRE XI - LES MAUVAIS CHEFS, ALBERT DE MUN	239
CHAPITRE XII - UN MYTHE : LE GÉNÉRAL DE SONIS	255
CHAPITRE XIII - ON L'APPELAIT "LE SAINT DE LA MARINE"	266
CHAPITRE XIV - MGR FREPPEL : UN MAÎTRE ?	270
CHAPITRE XV - JEAN MADIRAN	273
CHAPITRE XVI - ADRIEN LOUBIER DE BONNET DE VILLER	283
Annexe I - <i>L'Eglise et le ralliement</i> de Philippe Prévost	295
Annexe II - La grande escroquerie du Concile Vatican II	299
CHAPITRE XVII - CHRÉTIENS OU MARRANES...	304
Annexe I - Lopez agent financier et confident de Richelieu	345
Annexe II - La prophétie du moine Hermann	353

<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	
<b>LES VRAIS PRINCIPES ET LES VRAIS MAÎTRES</b>	361
CHAPITRE I - LA TRIPLE DONATION	363
I. L'Histoire	364
II. Qui savait ?	377
III. Conclusion	385
CHAPITRE II - LA FRANCE, PAR L'ABBÉ COMBALOT	391
CHAPITRE III - L'ESPÉRANCE. <i>L'AVENIR DE LA ROYAUTÉ SOCIALE DE JÉSUS-CHRIST</i> . P. THÉOTIME DE SAINT-JUST,	399
I. L'avenir	399
II. Qu'avons-nous fait ?	417
III. Que devons-nous faire ?	424
CHAPITRE IV - UN EXEMPLE	428
CONCLUSION GÉNÉRALE	435
LITANIES DU CHRIST ROI DE FRANCE	440
PRIÈRE DES FRANCS	443